

## **Article de Luisa Povea**

### **Les Syriens en Guyane : entre espoir et obstacles**

Sur le territoire guyanais, une multitude de cultures s'ouvre à nous. Fort de ses 300 000 habitants, ce territoire accueille des populations venues des quatre coins du monde. Parmi elles, une communauté discrète retient particulièrement notre attention, offrant des interactions enrichissantes et formatrices : les Syriens.

Malgré les 9 945 kilomètres, l'Atlantique, un continent et une langue qui séparent ces deux mondes, ils sont bel et bien présents en Guyane. Les péripéties rencontrées dans les démarches administratives, sociales et financières ne les empêchent absolument pas de vouloir s'en sortir. Pour cela, de nombreuses associations comme la Croix-Rouge ou Humanity First leur viennent en aide.

### **Pourquoi viennent-ils en Guyane ? Quel est leur trajet ?**

Leur venue en Guyane française est surprenante, car la France métropolitaine est géographiquement bien plus proche de leur pays. Cependant, ils empruntent une porte d'entrée plus accessible en traversant l'Atlantique, en arrivant généralement au Brésil, afin de rejoindre la frontière plus facilement et de poursuivre leur trajet vers le littoral. Ils peuvent ainsi recevoir les aides adéquates auprès des associations du territoire : la CIMADE, l'UDAF (Union Départementale des Associations Familiales), Humanity First ou encore la Croix-Rouge.

Depuis début 2024, ces structures accueillent en moyenne 20 000 personnes au service d'accueil des demandeurs d'asile (selon la CIMADE). On recense par ailleurs 9 associations dans ce domaine en Guyane. Malgré cela, le nombre de demandeurs reste conséquent et la capacité des établissements est limitée, en raison d'un manque de personnel et de structures d'accueil, pouvant entraîner des mois d'attente.

Cette population fuit depuis 2011 une guerre civile ayant causé plus de 528 500 morts et des déplacements de masse partout dans le monde (selon TV5 Monde).

### **La parole aux travailleurs sociaux et aux réfugiés**

Madame M.S., assistante sociale, et madame L.S., coordinatrice sociale, sont deux salariées de Humanity First. Elles indiquent que l'institution a la capacité d'accueillir 180 personnes, enfants compris, et prend en charge une multitude de nationalités.

« Nous ne sommes pas que des assistantes sociales, nous sommes aussi un soutien moral pour eux », dit madame M.S. avec une conviction contagieuse, aussitôt approuvée par madame L.S. Les deux jeunes femmes font ensuite entrer monsieur A.A. dans la salle, afin qu'il puisse nous raconter son histoire.

Monsieur A.A. était chirurgien orthopédique depuis quatre ans en Syrie. Sa femme exerçait comme dentiste. Ensemble, ils ont fui avec leurs deux enfants âgés de 4 et 6 ans. Présents sur le territoire depuis six mois environ, ils sont toujours en attente d'une réponse pour leur demande d'asile. C'est grâce à Google Traduction que nous parvenons à communiquer, avec beaucoup d'implication des deux côtés.

« Je mène une vie agréable ici en Guyane, je reçois l'aide de l'association », nous confie-t-il. Les personnes originaires du Moyen-Orient représentent environ 3 500 individus sur le territoire

guyanais, principalement des Syriens (selon Infomigrants.net). Monsieur A.A. et sa famille font partie de cette grande communauté venue d'un autre continent.

Malgré les nombreux points positifs qu'il souligne, un obstacle revient régulièrement dans notre échange : le manque de moyens mis en place par les institutions pour les cours de français, et par conséquent, les difficultés à intégrer le monde du travail. « Le problème, c'est que je ne parle pas français, alors je ne peux pas trouver de travail. » Il n'existe pas encore de cours de français gratuits au sein de l'institution. « Les complications administratives obligent aussi les familles à dépenser, emprunter ou demander de l'argent auprès de n'importe qui pour survivre. »

Les cours de français sont extrêmement chers et les bénévoles peu nombreux, ce qui complique leur intégration dans le monde du travail ainsi qu'au sein de la population guyanaise.

### **D'autres témoignages similaires**

Monsieur A.A. n'est pas le seul à nous rapporter ces difficultés. Son ami, monsieur Y.G., arrive à son tour dans la salle. Il est arrivé en Guyane avec sa famille il y a tout juste deux mois et est toujours en attente d'une réponse de la préfecture malgré de nombreuses demandes. Radiologue de formation, il est pour l'instant dans l'incapacité d'exercer son métier : l'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration) ne lui a pas encore délivré les documents lui permettant d'être rémunéré. La barrière de la langue freine également son accès à l'emploi. « En attendant, j'utilise Duolingo pour apprendre. »

Il a cependant réussi à trouver un logement proposé par Humanity First, le temps d'obtenir l'asile pour lui et ses enfants. « Mes enfants sont excellents à l'école, ils ont passé le test avec brio, mais nous sommes toujours dans l'attente d'une réponse pour les y inscrire. » Ce témoignage illustre un autre problème bien réel : le manque de réactivité des institutions et l'insuffisance des places disponibles dans les établissements scolaires.

Monsieur Y.G. indique néanmoins qu'il se plaît en Guyane et que l'association l'aide énormément. Mais lorsqu'on lui demande s'il envisage d'y poursuivre sa vie, sa réponse est nuancée : « Je resterais si mes enfants sont heureux, si j'ai une vie qui me convient, un logement adapté ainsi qu'un travail. Dans le cas contraire, je partirai en France métropolitaine. »

Selon une étude menée en Guyane, environ 80 % des demandeurs d'asile syriens partent vers l'Hexagone une fois leur asile obtenu, tandis que les 20 % restants poursuivent leur vie en Guyane. « C'est vrai que la plupart ne restent pas, ils espèrent trouver plus d'opportunités et davantage d'aide une fois l'asile obtenu », confirment madame M.S. et madame L.S., après les avoir revus avec messieurs A.A. et Y.G.

### **Conclusion**

9 945 kilomètres, l'Atlantique et une langue séparent ces deux mondes : d'un côté, un pays en guerre au Moyen-Orient ; de l'autre, un petit bout d'Europe au cœur de l'Amazonie. Monsieur A.A. et monsieur Y.G. ne représentent qu'une infime partie de la communauté syrienne présente en Guyane. De nombreuses autres communautés vivent des péripéties similaires, à travers leur parcours pour arriver sur le territoire, les raisons qui les poussent à partir, et leur prise en charge au sein même de la Guyane.